



HAL
open science

Elsa Devienne, La ruée vers le sable. Une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XXe siècle

Johan Vincent

► To cite this version:

Johan Vincent. Elsa Devienne, La ruée vers le sable. Une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XXe siècle. Mondes du tourisme, 2020, 18, 10.4000/tourisme.3423 . hal-03170317

HAL Id: hal-03170317

<https://hal.science/hal-03170317>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Elsa DEVIENNE, *La ruée vers le sable. Une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XX^e siècle*

Éditions de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2020, 288 p.

Johan Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3423>

DOI : 10.4000/tourisme.3423

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Johan Vincent, « Elsa DEVIENNE, *La ruée vers le sable. Une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XX^e siècle* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 18 | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.3423>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2021.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Elsa DEVIENNE, *La ruée vers le sable.* *Une histoire environnementale des* *plages de Los Angeles au XX^e siècle*

Éditions de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2020, 288 p.

Johan Vincent

- 1 L'histoire environnementale connaît un profond développement depuis quelques années. L'activité touristique ne pouvait y échapper et l'ouvrage d'Elsa Devienne, par son sous-titre, se situe dans cet axe. Comment des grèves ignorées par le cœur historique de Los Angeles, à vingt-cinq kilomètres de là, deviennent des plages urbaines recherchées et désormais mondialement connues ? L'ouvrage s'arrête aux années 1970, quand survient une nouvelle phase de développement sur ce territoire. Une édition américaine doit être réalisée à la suite de l'édition de cette thèse remaniée, qui intégrera la période plus contemporaine, dont la fameuse série « Alerte à Malibu » est une icône emblématique.
- 2 Elsa Devienne se place davantage dans la dimension du cadre de vie, aspect avec lequel l'environnement a longtemps flirté dans les années 1970 et 1980 pour obtenir son acceptation sociale (Prieur, 1988 ; Bécot, 2012). En sept chapitres chrono-thématiques, agrémentés de 28 figures (dont une carte en couleurs), l'auteure aborde la multitude d'acteurs qui s'emparent de ce territoire balnéaire, à travers les enjeux de l'environnement, de l'urbanisme et du contrôle des corps. Elle s'est notamment appuyée sur des archives, disséminées dans plusieurs lieux de conservation, des produits culturels (romans, films) et des entretiens qu'elle a réalisés entre 2009 et 2013.
- 3 Au début du XX^e siècle, les plages intéressent peu les « Angelinos » (les habitants de Los Angeles). La population endogène est rare, ce qui évitera les potentielles négociations de cohabitation spatiale ou l'exaltation d'une tradition maritime : Elsa Devienne évoque la présence d'Indiens et de villages de pêcheurs japonais, pour lesquels, elle le reconnaît, nous ne possédons quasiment pas d'archives – ce qui, si aucune recherche anthropologique ou ethnologique n'est menée, les élimine de l'histoire. Il y a là de quoi investiguer sans doute à l'avenir. Quelques promoteurs audacieux ont créé des stations

balnéaires au cours du siècle précédent, mais les plages sont étroites et éloignées et les touristes les fréquentent peu (ils recherchent plutôt un climat sec et vont dans l'arrière-pays). Les modèles balnéaires sont ailleurs : à Coney Island, à Long Beach, en Floride, sur la Riviera européenne...

- 4 Le choix de l'étalement urbain, dans les années 1920, fait se rapprocher la ville. La culture de la plage sud-californienne naît alors, sous l'influence d'Hollywood (en tant que lieux de tournage ou à travers des circuits pour voir les endroits fréquentés par les stars), du culte du sport (Muscle Beach au début des années 1930) et de l'essor de la pratique du surf.
- 5 Un véritable « ordre balnéaire » apparaît alors nécessaire (chapitre 2). À partir de la fin des années 1920, la question de l'ordre public sur la plage devient une préoccupation de premier plan, sous les effets conjugués de la pression démographique, de l'arrivée de nombreux Angelinos non blancs et de la mobilisation des propriétaires du littoral en faveur d'une régulation plus stricte des comportements. Les années 1930 et 1940 sont marquées par de nombreux épisodes de tension raciale, que de nouvelles réglementations, difficiles à articuler entre les différentes entités administratives, tentent de réguler.
- 6 Un lobby des plages, composé d'élites locales, d'ingénieurs, de scientifiques, d'hommes d'affaires et d'administrateurs, lance alors l'alerte : les plages, bien que désirées, sont en crise (chapitre 3). Elles disparaissent sous l'effet de l'érosion, elles sont polluées, elles sont bondées de monde. À l'image de ce qui se fait sur la côte est (dans le New Jersey par exemple), il faut désormais les « protéger ». Elsa Devienne montre bien la portée protéiforme du discours, qui entremêle conservationnisme (gestion des ressources naturelles pour assurer leur exploitation continue et régulière, comme la création de ports de plaisance, à l'issue catastrophique), préservationnisme (gestion des ressources naturelles pour elles-mêmes) et hygiénisme. En 1936, la California Beaches Association est créée à l'échelle de l'État, association bientôt relayée par la Shoreline Planning Association, afin de réinventer la plage : élargissement artificiel du rivage, normes imposées à l'environnement (qualité de l'eau), réflexions sur les comportements. Ce chapitre 3 est particulièrement éclairant pour comprendre l'émergence d'un service du génie civil du littoral, très peu étudié jusqu'alors (à la différence du terrestre ou du fluvial : par exemple, dans Vauthier-Vézier, 2007) et qu'il serait intéressant de mieux connaître. En 1940 est ainsi imprimé le *Master Plan of shoreline development for the Los Angeles County*.
- 7 Durant la guerre et dans l'immédiat après-guerre, la campagne de modernisation des plages doit permettre d'attirer investisseurs et résidents aisés (chapitre 4). Dans les années 1940, les plages deviennent un symbole patriotique : elles permettent la mise en valeur de la virilité des hommes – des soldats en permission – et la féminité des femmes – des actrices en promotion. Les eaux polluées de la baie nécessitent toutefois la mise en quarantaine temporaire de certaines plages. Entre 1944 et 1946, six plans et rapports sont produits sur l'aménagement du littoral californien. En 1946, un nouveau plan promulgue un programme d'acquisition des plages par les villes et l'État afin de les aménager, notamment pour la classe moyenne. Les *piers* du début du siècle sont démolis à la faveur de parcs d'attraction selon le modèle de Disneyland. De nouveaux standards de propreté des plages (la « culture du propre ») s'imposent rapidement, plus rapidement que sur la côte est états-unienne. Il faut moderniser. En 1961, le comté de

Los Angeles compte 52 % de côtes publiques, soit un peu plus de 56 kilomètres (28 % de côtes publiques à l'échelle de la Californie), ce qui est une originalité aux États-Unis.

- 8 En parallèle, dans l'immédiat après-guerre, de nouveaux canons de beauté s'imposent (chapitre 5). Elsa Devienne a choisi d'axer son propos moins sur les représentations que sur les enjeux territoriaux. Les plages deviennent l'espace de sociabilité des corps jeunes, notamment sous l'influence de la présence des surfeurs (dont la présence suscite une réaction ambiguë entre admiration d'une jeunesse sportive et rejet d'un groupe délinquant). La Californie se transforme en usine des corps de plage. Les bodybuilders font de Muscle Beach un spectacle. Le *spring break* s'impose, Balboa Island devenant une destination très populaire (8 000 personnes en 1948, dix fois plus douze ans plus tard).
- 9 Mais une reprise en main de cette « fête du regard » intervient à partir du milieu des années 1950 (chapitre 6). Les sociabilités originales disparaissent. Les élites locales et les promoteurs immobiliers nettoient les lieux et planifient les renaissances de quartiers. Elsa Devienne prend l'exemple d'Ocean Park, au sud de la ville de Santa Monica. Le noyau gay qui s'y était installé depuis les années 1940 au moins est chassé du Rendezvous Ballroom. Muscle Beach est fermée en 1958, remplacée par un parc de loisirs familial. L'entrepreneur noir de l'Ebony Beach Club, près de l'Inkwell, plage historique des Afro-Angelinos, ne peut empêcher son expropriation, destinée à construire un espace de stationnement. Les élites et les promoteurs veulent faire d'Ocean Park un « Miami du Pacifique », avec parc à thème, tours d'immeubles, golf... Le nombre de résidents à l'année augmentant, les débordements sont également moins bien acceptés : le *spring break*, si lucratif autrefois pour louer durant les vacances de Pâques, est désormais décrié. Les petites villes littorales se sont transformées en banlieues résidentielles chics. Si l'utilisation du plan chrono-thématique joue sur les ruptures, le lecteur voit bien que les dynamiques sociales s'entrecroisent, et ce d'autant plus que la baie présente des territoires diversifiés.
- 10 Les années 1960 apparaissent comme le temps du reflux (chapitre 7). Alors que les associations de protection des plages envisageaient la préservation et l'aménagement comme les deux faces d'une même médaille, les nouveaux acteurs se mobilisent pour empêcher les constructions. La Shoreline Planning Association n'est plus active dès le milieu des années 1950. Les propriétaires des villes littorales remettent en question le rachat des plages privées : ils souhaitent restreindre l'accès des plages au public (accès aux seuls résidents à Laguna Beach en 1961 – dispositif retoqué par l'État –, ou droit d'entrée annuel d'un dollar dans plusieurs villes, dont San Clemente – sans suite) et mettre fin au bétonnage des côtes, surtout après la construction de plusieurs tours d'immeuble à Ocean Park.
- 11 À travers cet ouvrage, au propos très riche (ce compte-rendu est loin d'épuiser les thèmes abordés), proposant des mises en perspective par rapport à d'autres espaces balnéaires dans le monde états-unien et occidental (quoique moins nombreuses pour la seconde moitié du xx^e siècle lorsque la Californie est devenue un modèle dominant), Elsa Devienne explique avec brio comment Los Angeles est devenue de nos jours l'une des plus grandes villes côtières du monde, à force de créer un paysage et un imaginaire balnéaires faisant figure de référents sur l'ensemble de la planète.

BIBLIOGRAPHIE

Renaud BÉCOT, « L'invention syndicale de l'environnement dans la France des années 1960 », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012 [<https://doi.org/10.3917/vin.113.0169>].

Michel PRIEUR, « Le droit à l'environnement et les citoyens : la participation », *Revue juridique de l'environnement*, n° 4, 1988.

Anne VAUTHIER-VÉZIER, *L'estuaire et le port. L'identité maritime de Nantes au XIX^e siècle*, PUR, coll. « Histoire », 2007.